

Il y a quelque chose que je trouve très touchant chez ces enfants, c'est leur sensibilité à fleur de peau.

Il y a dix ans j'avais été frappé par leur capacité à déclencher des tempêtes d'une force incroyable pour des gamins de six ou huit ans. Et avec mon ami Farid Aneur, qui avait réalisé le premier reportage, nous étions restés sur cette impression d'avoir face à nous des petits fauves indomptables, difficilement récupérables. Les moments de calme étaient plutôt rares et la violence dont ils faisaient preuve, parfois, nous avait choqués. Nous nous interrogeons sur l'impuissance de leurs parents à canaliser cette violence. A l'époque, nous avons rencontré des pères et des mères totalement démunis, dans l'incompréhension, ayant beaucoup de mal à cicatrifier les blessures psychologiques et parfois physiques qu'ils enduraient avec leurs propres enfants.

Envoyé Spécial, nous a donné l'occasion de revenir dix ans après aux Rivières. L'objectif de ce nouveau reportage était de retrouver les enfants que nous avons filmés et de voir ce qu'ils étaient devenus. C'est rare, dans notre métier, de pouvoir faire ce travail de suivi qui, à mes yeux, revêt une très grande importance afin de ne pas laisser le public avec ses impressions premières, ses jugements a priori. Et nous-mêmes, en dix ans, nous avons changé, nous n'abordons pas les problématiques avec le même regard. Nous avons simplement vieilli !

Le temps et les expériences changent le regard que l'on porte sur le monde, sur les gens. Bref, en retrouvant Jérémie, Louise et Anthony, nous avons mesuré le travail accompli par les Rivières. Ce sont des adolescents intégrés dans la société, curieux, ayant envie d'apprendre, de comprendre, au contact de l'autre. Cet autre qui n'est plus un ennemi potentiel, une source d'angoisse, mais quelqu'un avec qui on peut partager les bons et les mauvais moments.

En filmant, dix ans plus tard, Jérémie, Louise et Anthony nous avons nous-mêmes beaucoup appris sur la capacité de chacun à pouvoir changer, évoluer positivement. Et d'ailleurs en réécoutant les commentaires du premier reportage, j'étais choqué par le ton que j'employais à l'époque. Un style et un ton quelque peu « donneur de leçons », ce qui m'a beaucoup gêné en revoyant le reportage avec nos trois personnages et leurs parents.

En revenant aux Rivières, nous avons aussi constaté des changements. L'atmosphère nous a paru plus sereine, les enfants plus calmes et beaucoup plus proches de l'adulte. Moins de bagarres, moins d'insultes, moins de violences psychologiques et physiques. L'espace est organisé différemment, ce qui permet de constituer des petits groupes d'enfants dans toutes les activités, y compris au moment des repas. Cet apaisement des tensions contribue sans doute au fait que les mêmes, contrairement à il y a dix ans, n'hésitaient pas cette fois-ci à venir nous parler, nous confier leurs difficultés, leurs doutes et leurs petits bonheurs aussi.

Cette sérénité, nous avons pu, aussi, la lire sur les visages des adultes qui encadrent les soins, notamment lors du dernier soir de notre tournage où un repas de fête avait été organisé pour la visite d'Anthony aux Rivières. L'espace de quelques instants nous avons oublié l'ITEP. Nous avons oublié que nous étions en tournage, nous avons posé la caméra. Les enfants étaient heureux, les adultes détendus. Nous avons ri tous ensemble. Je n'oublierai jamais ce moment, ni les visages des gosses, ni cette étincelle de vie qui illuminait leurs yeux. En les regardant ce soir là, dans cette ambiance festive, je me suis souvenu de ces lignes extraites « du petit prince » de St-Exupéry : « ce qu'il y a de beau dans le désert c'est qu'il cache un trésor quelque part... »... Nous avons tous ce trésor au fond de nous même, il suffit d'apprendre à le chercher et à le regarder avec notre cœur... Merci à tous de nous avoir fait vivre ces instants.

Philippe Pichon, réalisateur